Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande

Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes

Band: 141 (2015)

Heft: 21: Murs de soutènement

Rubrik: Le funambule

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BANLIEUES FRANÇAISES, DIX ANS APRÈS LA RÉVOLTE: POUR UNE ARCHITECTURE NON POLICIÈRE

Il y a dix ans, les banlieues s'enflammaient

La mort de deux adolescents, Zyed Benna et Bouna Traoré, suite à une course poursuite injustifiée avait été l'événement déclencheur de la grande révolte des banlieues françaises.

Zyed était Arabe, Bouna était Noir, ils vivaient tous deux dans la cité du Chêne Pointu à Clichysous-Bois, comme de nombreuses familles dont l'histoire est liée à l'ancien empire colonial de la France. Bien que leur cité ne se trouve qu'à 15 kilomètres du centre de Paris, s'ils avaient voulu s'y rendre, il leur aurait fallu prendre un bus, puis un tramway (qui n'existait d'ailleurs pas en 2005) puis enfin le RER. Ce jour tragique du 27 octobre 2005, Zyed, Bouna et leurs amis revenaient d'un match de foot organisé «parce qu'il n'y avait rien d'autre à faire ». Les policiers qui les ont poursuivis, n'avaient manifestement eux non plus rien d'autre à faire. Ainsi se reproduit au quotidien un antagonisme qui n'a pas lieu d'être et que l'architecture et l'urbanisme conditionnent.

Dans son livre Opération banlieues (La Découverte, 2010), Hacène Belmessous décrit la manière dont les représentants de la police sont de plus en plus appelés à participer à la rénovation urbaine de cités des banlieues françaises «en renfort», aux côtés des urbanistes, architectes, bailleurs sociaux et représentants associatifs. Belmessous nous parle ainsi d'une route qu'on aménage au milieu de la prairie de la Grande Borne ou d'un immeuble qu'on détruit plutôt qu'un autre pour faciliter l'accès des véhicules de police, des halls d'immeubles repensés dans l'optique d'une intervention policière future, des circuits de caméras de surveillance des bailleurs sociaux appropriés, etc. A cela, nous pouvons ajouter les entraînements réguliers des gendarmes français dans l'environnement urbain «potemkine» qu'incarne le centre de Saint-Astier qui reproduit notamment un quartier de banlieues. Lors d'une visite de Bernard Caseneuve, l'actuel ministre de l'Intérieur, les gendarmes jouant le rôle d'émeutiers potentiels au sein d'une simulation de combat ont cru bon crier des «Viva Algeria», indiquant ainsi le profil ethnique de ceux qu'ils pensaient être leur prochains adversaires sur le terrain. Nous reconnaissons ici les anticipations racistes des derniers représentants de l'Etat dans les banlieues.

L'architecture est donc appropriée par la police mais nous aurions tort de croire qu'il s'agit ici d'une association oxymorique: l'architecture n'est pas cette noble discipline qui ne saurait se rendre complice du contrôle policier de la ville. Nous pouvons même émettre l'hypothèse selon laquelle l'architecture réalise le plus son essence lorsque elle est conçue par des «représentants de l'ordre», dans la mesure où nous l'envisageons comme la discipline

qui organise les corps dans l'espace, ce qui correspond également à la fonction de la police. Devrionsnous pour autant cesser la pratique de l'architecture? Je ne le crois pas, mais nous devons nous efforcer de penser l'architecture contre elle-même, permettre ainsi aux corps de s'échapper de son schéma organisationnel, échapper à la ségrégation spatiale créée par ses différentes formes de murs.

A l'échelle territoriale des banlieues, un tel manifeste implique la fin de ce que le premier ministre, Manuel Valls, a lui-même qualifié d'«apartheid social» en janvier dernier. Bien que cette notion soit problématique dans le contexte français et que nous ne puissions l'interpréter que comme un effet d'annonce de la part d'un gouvernement qui ne s'est démarqué en rien des précédents pour démanteler le racisme spatialisé que représente cette gestion du territoire urbain, nous pouvons néanmoins reconnaître les mécanismes spatiaux sous-jacents à ce terme. Vingt ans après La haine de Mathieu Kassovitz, dix ans après la révolte des banlieues, rien ne semble avoir changé pour les habitants des cités. Il est temps que l'ensemble des acteurs liés aux politiques urbaines et sociétales du pays travaillent pour et avec eux. Comme le disait récemment Sihame Assbague, responsable associative fermement opposée au contrôle policier au faciès: «Si vous travaillez pour nous sans nous, vous travaillez contre nous.» (Mediapart, 22.10.15).

Léopold Lambert



os isolés Fr. 12.- (port en sus)

Ayoub, architecte | Philippe Morel, lic. ès sciences UNINE | Jacques Perret, dr ing. civil dipl. EPFL | édaction et édition Rédacteur en chef: Christophe Catsaros, mas, phil. Paris X | Rédacteur en chef adjoint: Cedric

asse 12, 8045 Zurich, tél. 044 380 21 55,

pazium≡